

ANTICOSTI

OU L'ISLE DE L'ASSOMPTION.

(Suite.)

V.—LES CHAMPS DE LA MORT.

Et comme je voyais bien des croix sans couronne,
 Bien des fosses dont l'herbe était haute, où personne
 Pour prier ne venait,
 Une pitié me prit, une pitié profonde
 De ces pauvres tombeaux délaissés, dont au monde
 Nul ne se souvenait.

Faisons une courte visite aux endroits spécialement consacrés à la mort.

Tout près du phare de la Pointe-Ouest est un humble cimetière, que l'on reconnaît plutôt à l'élévation des tertres qu'aux monuments funéraires qui y sont érigés. A peine quelques modestes croix et cinq à six planches et pierres tombales indiquent-elles l'endroit où, plus fortunés qu'e d'autres, reposent les morts auxquels une main amie a accordé un dernier souvenir.

Sur une de ces planches, on lit ces mots, gravés avec la pointe d'un couteau :

BLANCHE BÉLIVEAU

10 ans : 1866.



C'est une pauvre enfant qu'une mort terrible a surprise au milieu de son sommeil. Elle s'était lassée à courir la forêt, pendant que son père travaillait à quelque distance, et s'était couchée au pied d'un arbre, sur un lit de mousse et de sapin. Le chant des oiseaux l'avait endormie et elle s'éveilla au milieu des flammes. Le bûcheron avait mis le feu à l'endroit où dormait, sans qu'il s'en doutât, son unique enfant, et ce ne fut que le lendemain qu'il constata sa mort, en retrouvant parmi les cendres les os calcinés de la victime.

A côté de la petite Blanche est enterrée une mère avec ses deux enfants. Pour épitaphe, on lit sur la pierre :

ALICE WRIGHT

Septembre : 22 ans : 1865.

Un naufrage l'avait jetée là. J'ai lu quelque part qu'elle était l'épouse d'un capitaine de navire qui n'échappa à la mort que pour recueillir les cadavres des siens, rejetés par l'océan : suprême ironie du destin ! Le marin plaça lui-même la pierre sur la fosse qu'il avait creusée et remplie de ses mains : dernier devoir rendu à ses enfants, à celle qui avait été trois ans l'ange de son foyer.

Depuis, personne ne vient entretenir cette tombe.

En retraçant ces choses, les vers que Lamartine écrivait sur la tombe d'une inconnue, au souvenir de Graziella, me reviennent à la mémoire.

Elle a dormi vingt ans dans sa couche d'argile
 Et rien ne pleure plus sur son dernier asile !
 Et le rapide oubli, second lincol des morts,
 Couvre seul maintenant de son ombre ces bords.

Un arbuste épineux à la pâle verdure
 Est le seul monument que lui fit la nature.
 Battu des vents de mer, du soleil calciné,
 Comme regret funèbre au cœur enraciné,
 Il vit dans le rocher sans lui donner d'ombrage.

Une fleur au printemps, comme un flocon de neige,
 Y flotte un jour ou deux ; mais le vent qui l'assiège

L'effeuille avant qu'elle ait répandu son odeur,
 Comme la vie avant qu'elle ait charmé de cœur.
 En ces lieux désolés nul ne songe et ne prie !...
 Un oiseau de tendresse et de mélancolie
 Se pose pour chanter sur le rameau qui plie.
 Dis-moi, fleur que la vie a fait sitôt flétrir,
 N'est-il pas une terre où tout doit refleurir ?...

Sur une croix de bois peint, un mot, à demi effacé
 par le temps, attire le regard :

ADIEU.

Et c'est tout. Celui qui l'écrivit a gardé le secret renfermé dans ces cinq lettres. Il est des douleurs que l'on croirait profaner en les livrant à la pitié des passants. C'en était une, sans doute : elle appartient à la tombe.

Non loin du cimetière, un bosquet, rempli de chants d'oiseaux et de bruits d'ailes, interrompt la monotonie de la plaine. Dans les ramures, le vent berce les nids. C'est la vie à côté de la mort, la joie à côté des pleurs, l'espérance à deux pas du tombeau.

En arrière du phare de la Pointe-Sud-Ouest, sur un plateau couvert de foins sauvages parsemés de fosses dont la terre nourrit quelques fleurs des champs, un marbre élégant fixe l'attention des visiteurs ; il porte l'inscription suivante :

Érigé
 à la mémoire de
 ÉDOUARD POPE,
 décédé le
 2 juillet 1871, à l'âge de 82 ans,
 et de
 Grâce, son épouse,
 décédée le
 10 juillet 1873, à l'âge de 80 ans.

Ils restent unis dans la mort.—11 Sam., 1, 25.

La famille Pope est en charge du phare depuis nombre d'années. Ce sont de braves Écossais qui ont réussi à acquérir une jolie fortune par la culture des légumes et la traite des pelleteries.

Là, tout près de leur tombeau de famille, sont couchés vingt-et-un naufragés de l'équipage d'un navire anglais, le *George Channing*, jeté à la côte en 1830. Une seule fosse contient neuf cadavres.

A quelques pas se dresse une planche, avec ces lignes :

A
 la mémoire de
 DAVID CORMACK | GEORGE MILLER
 décédés le
 22 décembre | 23 décembre
 à l'âge de
 25 ans, | 51 ans,
 Après avoir fait naufrage sur
 " L'Ottawa " : Londres,
 le 2 décembre 1835.

Érigé par les survivants de l'équipage.

Tout au fond du cimetière, j'aperçois deux croix semblables, faites de branches d'arbres, plantées sur le même tertre. Une femme les y a placées en mémoire de ses deux enfants. Un seul y dort cependant : ils n'ont pas partagé leur couche funéraire, comme ils avaient partagé le même berceau. La mère, ne voulant pas être consolée et cherchant dans le souvenir un aliment à sa douleur, les a réunis dans sa pensée en leur donnant à chacun un monument au même lieu.